TRAITÉ DE L'ARCHITECTURE PAR LE S<ieu>r CATHERINOT.

Les premiers hommes se logèrent dans les troncs d'arbres et puis dans les cavernes. Ensuite, ils se bâtirent des baraques, des paillers, des taudis et des chaumines sur quatre fourches. Enfin, ils se firent des loges et des logis. Des logis, ils passèrent aux superbes hôtels et aux palais, et enrichissant surtout ce que dessus, ils firent des hameaux et villages, puis des bourgs, et enfin, des villes. De là, ils élevèrent des palais dans ces villes, des murs et des tours autour de ces villes, et enfin des aqueducs pour ces villes. Voyez Vitruve, livre II, chap. 1. Je me suis aidé en cet opuscule des ouvrages de Pline, Solin, Cassiodore, Isidore et Polydore. De ceux de Vitruve et Albert [Alberti], de ceux de Cujas, Brisson et Pancirole, de ceux du Père Hardouin sur Pline, Saumaise sur Solin, Philandre [Philandrier] sur Vitruve, des voyages de M. Thévenot, et de ceux du Père Mabillon. Quant à la notice de Rome, Victor et Rufe [Rufus] ne sont pas toujours d'accord. La suite de ce traité n'est pas fort régulière, mais il vaut mieux présenter des monnaies au soleil et à la lune en confusion que de donner des invalides et des bossus en ordre. Je ne prétends point aussi former un architecte, mais seulement ramasser les aménités de l'architecture. Ce livre même devait porter le titre des (*sic)* « Mémoires », plutôt que de « Traité ».

Architectes anciens. Vitruve en nomme plusieurs en la préface de son 7<e> livre, et Ausone en sa *Moselle*, et Turnèbe en ses *Adversaires*, liv. I, chap. 5. Ils sont tous Grecs, car nous leur sommes redevables des grands médecins, philosophes, astronomes, géographes, historiens, rhéteurs, poètes, peintres, sculpteurs, fondeurs et architectes. À présent, on peut distinguer trois classes de ceux-ci. Les uns sont architectes, les autres sesquiarchitectes et les derniers semiarchitectes. Les premiers bâtissent pour eux ou pour les autres. Les seconds *sunt ad utrumque* mais les derniers ne font que réparer, et s'ils ne sont les plus célèbres, ils sont peut-être les plus sages. Car l'on ne bâtit point impunément. Il en coûte des soins, des chagrins et des biens. *Ædifica, noxa est presto, jam jamque pigebit.* Et quelquefois aussi *pudebit,* quand le bâtiment cloche.

Architectes modernes. Ils sont assez connus par leurs ouvrages, comme Bramante, Baltazard de Sienne [Baldassare Peruzzi], Serly [Serlio] et ces trois entre autres, et tous trois religieux, Frère Jocondi [Giocondo], cordelier, qui bâtit le pont Notre-Dame à Paris, Frère Martellange, jésuite, qui a bâti l'église du Noviciat en la même ville, et Frère Médard, augustin, qui a bâti le couvent de Montmorillon

p. 2

et l'abbaye de Marmontier [Marmoutier] en partie. Je n'oublie point messieurs Bullé [Bullet], père et fils architectes du roi, qui ont donné le dessin du palais patriarcal de Bourges et du séminaire de la même ville. Messire François de Chinon, comme il savait tout, il savait aussi l'architecture.

Bâtisseurs anciens. Suivant la Sainte Écriture, ce sont Caïn, Tubal, Jubal, Tubalcaïn, Noé, Phaleg, et les entrepreneurs de la tour de Babylone. Mais suivant les Assyriens et les Grecs, ce sont Belus, Ninus*, Ægyaleus*, Zoroastre, la généreuse Sémiramis, etc. Ajoutez tous les fondateurs des premiers États du monde et leurs successeurs, comme Argives, Athéniens, Lacédémoniens,

Troyens, Corinthiens, Mycéniens, Latins, Lydiens, Tyriens, Mèdes, Macédoniens, Parthes, Berruyers, Romains, etc.

Empereurs de Rome bâtisseurs. Jules César projetait de bâtir le temple de Mars, dresser des bibliothèques, dessécher des marais, faire couler des lacs, restaurer les chemins, et autres grands ouvrages, mais il fut intercepté par une mort violente. Auguste changea la Rome de brique en la Rome de marbre. Voyez pour cet empereur et pour les autres, Suétone, Dion, Spartien, Capitolin, Lampride, Gallican, Pollion, Vopisque et Xiphilin, abréviateur de Dion. Voyez aussi pour les empereurs de Constantinople, Procope, Agathias, Théophylacte, George, Théophane, Nicéphore, Cedren, Curopalate, Glycas, Zonare, la princesse Comnène, Cinnamus son continuateur.

Rois de France bâtisseurs. Clovis bâtit St-Pierre et St-Paul de Paris, Childebert Ier St-Vincent de Paris, St-Michel du Mont et St-Aubin d'Angers, Clotaire Ier St-Mars ou Médard de Soissons, Chilpéric Ier Notre-Dame de Tournai et St-Maur-des-Fossés, Gontran St-Mars-sous-Châlons, Dagobert Ier St-Denis en France et St-Denis de Douai, Clovis II St-Aignan d'Orléans, Thierry Ier St-Vaast d'Arras. Mais Charlemagne et Louis son fils ont passé tous leurs prédécesseurs, etc. et ils ont été égalés par François Ier, exterminateur de la gotherie et restaurateur de la belle architecture ancienne en France, et par Louis le Grand.

Papes bâtisseurs. Grégoire Ier qui avait été bénédictin, a bâti aussi plusieurs bénédictineries. Voyez les successeurs chez Anastase, Platine, Ciaconius et leurs continuateurs. Sixte V a fait plus d'ouvrages en 5 ans de pontificat que 50 papes ensemble. Mais Grégoire XV fit si peu qu'étant malade, et la rue ayant été barrée pour lui épargner le bruit des charrois, on trouva le jour suivant cette belle inscription attachée à un des poteaux : *Gregorius XV. Pontifex Maximus hos palos a fundamentis erexit.* À Rome, on aime les ouvrages publics, et souvent les femmes publiques.

Bâtisseurs modernes. Il faut parcourir Paris et ses environs pour y voir tous les hôtels de la ville et toutes les maisons de la campagne. Il n'appartient qu'aux traitants, partisans et gens d'affaire de bâtir en cette Île-de-France. Les provinciaux comme ils n'ont rien, ne sont rien aussi. *Ex nihilo nihil fit.* Ils ne peuvent pas même réparer, si ce n'est les couvertures. Ce qui tombe demeure en ruine, et ce qui brûle y demeure en cendre.

p. 3

Bâtisseurs de Berry. Les Coryphées sont les anciens ducs de Bourbon, le duc Jean et Jacques Cœur, et présentement Monseigneur Phélypeaux notre patriarche et naguères M. de Valencé de la maison d'Étampes. Car Bourbon-l'Archambaud et Valencé sont de l'ancien fond de Berry, et le premier n'en a été démembré qu'en 1329 et le second vers 1490. Les ancêtres de Marie Riglet, ma mère, s'apprirent à bâtir en contribuant de leurs soins et de leurs biens pour la structure de St-Médard à Bourges, sous Louis XII, et de l'hôtel-Dieu sous François Ier. On y voit encore leurs écussons et leurs monogrammes ou chiffres. Presque tous leurs successeurs naissent la truelle en main et bâtiraient volontiers dans les 4 parties du monde.

Antibâtisseurs et antiarchitectes, comme les Goths, les Normands et les Turcs. Les Goths, dès le V^<e>^ siècle, les Normands dès le IX^<e>^ et les Turcs depuis 3 siècles. Ces 3 nations ont été les bourreaux de l'architecture. Il est vrai que les Normands ont enfin réparé leurs crimes de l'architecture lésée par tant de belles églises collégiales et monastiques qu'ils ont bâties, et ils sont à présent l'honneur de la France, partant d'excellents orateurs et poètes qu'ils fournissent annuellement.

L'architecture est l'art de bien bâtir. Elle est comme la sphère, barbaresque ou grécanique. Barbaresque comme les pyramides d'Égypte, grécanique comme les colonnes doriques, ioniques ou corinthiennes. Elle consiste au travail d'esprit et de corps. L'esprit invente et le corps exécute. Le bâtiment est l'objet de l'architecture. Dans le bâtiment, on envisage trois objets : les causes, les espèces et la petite oie. On compte 4 causes : l'efficiente qui est l'architecte, la matérielle qui consiste principalement aux pierres et aux bois, la formelle qui est l'idée générale ou particulière de l'ouvrage, la finale qui est la nécessité, la commodité ou la volupté. Quant aux espèces, les

bâtiments sont publics ou particuliers, sacrés ou profanes, urbains ou ruraux. Quant à la petite oie, ce sont comme les jardins, les parcs, les bois, les viviers. Mais j'oubliais la définition de l'architecte ; c'est un homme de bien qui entend la structure. *Vir bonus ædificandi peritus.* Le *vir bonus* doit entrer dans toutes les définitions des hommes et y faire figure de genre, comme par exemple, *Rhetor est vir bonus fallendi peritus, poeta est vir bonus mentiendi peritus*, etc. On ne devait pas dire architecte, mais *architecton,* qui signifie maître ouvrier. Mais c'est une faute âgée de 18 siècles. L'architecte doit aussi savoir débâtir aussi bien qu'un ingénieur, mineur, machiniste. Feu M. Jean le Juge, célèbre architecte à Bourges, démantela la ville de Sancerre vers 1622 et débâtit le château d'Argenton vers 1632, le tout par ordre du roi. Quant à Chantelle, elle fut démolie vers 1600, si je ne me trompe.

L'idée du bâtiment est universelle ou particulière ; l'universelle se nomme scénographie, la particulière se divise en iconographie ou orthographie. La 1<ère> consiste au plan, la 2<e> en l'élévation. La scénographie diffère de l'orthographie en cela que la 1<ère> représente le dessein par le frontispice et les côtés, et la 2<e>

p. 4

ne le représente que par le frontispice. On doit aussi ajouter l'entérographie ou la coupe, quand on représente le dedans du bâtiment, comme si on le coupait en deux, ce qui se peut faire en long ou en large.

La perfection d'un bâtiment consiste en la proportion et économie. Sa proportion exige eurythmie et symétrie. La 1<ère> consiste en la beauté de la structure, la 2<e> au rapport et en l'assortiment de toutes les parties les unes aux autres. L'économie dispose des lieux et les accommode selon les lieux et les personnes. Elle destine le plain-pied, ou dessous, aux offices ou officines, et le dessus aux bibliothèques et aux cabinets. Elle place les greniers en haut, les caves en bas, les chambres au milieu. Elle met en vue les salles et cache les cloaques. Elle accompagne les logis des courts devant et de jardins derrière. Elle pratique les escaliers, ou au milieu, ou aux côtés. Elle épargne les étages dans les lieux venteux et les multiplie dans les lieux peuplés.

Ordres d'architecture. Cet art doit ses ordres à la Grèce aussi bien que la musique ses modes. La langue grecque compte 5 dialectes qui sont ionique, attique, dorique, éolique et commun. La musique compte 12 modes qui se réduisent à 5 : dorien, phrygien, lydien, éolien et ionien. L'architecture compte aussi 5 ordres qui sont toscan, dorique, ionique, corinthien et composite. Le toscan se connaît à sa simplicité, le dorique à ses métopes, l'ionique à ses volutes et le corinthien à ses feuillages : j'en ai fabriqué ce distique pour m'en souvenir. *Simplex est tuscus, dat doricus ordo metopas, voluit ion, foliis gaudet formosa corinthus ;* on peut ajouter le gothique. On nomme ainsi depuis 8 siècles tout ce qui est barbare et mal fait. On disait autrefois scythique au même sens. On dit lettre gothique pour lettre gaufe et malformée : on devrait la nommer lettre serrée telle qu'elle se voit sur les tombeaux de 3 siècles. M. de Scudéry dans son *Alaric* décrit un palais à la gothique qui a été critiqué par M. de Préaux [Despréaux]. Pour faire un bon usage des ordres, il faut employer le toscan en bas et le corinthien en haut. Les anciens bâtissaient à Minerve, Mars et Hercule des temples à la dorique ; à Vénus, Flore et Pr<o>serpine des temples à la corinthienne ; à Junon, Diane, Bacchus et aux autres dieux des temples à l'ionique. Ainsi le toscan serait bon pour les religieux de saint François, l'ionique pour ceux de saint Dominique et le corinthien pour ceux de saint Benoît et de saint Ignace.

Termes selon les 5 ordres de l'architecture. J'en ai vu un ramas de 18 imprimé à Lyon en 1572. Le 1<er> représente Atlas et Atlantide, le 2<e> le Dolent et la Dolente, le 3<e> la Nudité, le 4<e> Hercule et Déjanire, le 5<e> le Fainéant et la Fainéante, le 6<e> Adam et Ève, le 7<e> le Captif et la Captive, etc.

Règles d'architecture. Ne faut en hiver ni bâtir, ni voguer, ni guerroyer. Il faut bâtir commodément, agréable, promptement et à bon compte. Le bâtiment doit être aisé, bien ordonné, salubre et durable. L'architecte doit en cela imiter le médecin. <Il> faut bâtir villes en plat, citadelles en haut. Les villes *soccatim*, les citadelles *cothurnatim.* <Il> faut bâtir haut de

p. 5

sol car la maison est plus salubre, et en pavant les rues, on les élève toujours. Faut bâtir des maisons, et non des prisons comme sont les anciens palais et hôtels, faut asseoir le plein sur le plein et le vide sur le vide, faut plancher le bas et carreler le haut, faut voûter le bas et soliver le haut, faut engraisser et grossir le mur par le bas et dégraisser ou étrécir par le haut, faut éloigner le puits et le privé. On ne doit bâtir de bois qu'à défaut de pierre, ou dans les lieux sujets au tremblement. Les étages doivent diminuer à proportion qu'ils montent. On doit employer le grossier en bas et le délicat en haut, soit pour les pierres, soit pour les ordres. Une belle simplicité vaut mieux que tant de recherches confuses. Souvent, on gâte un bâtiment nouveau pour vouloir s'assujettir à un vieux. À face biaise, il faut néanmoins faire les angles droits. Les chambres basses seront au moins de douze pieds de haut, les portes de sept. L'allée passante est plus commode que l'enfilade mais l'enfilade ressent mieux la grandeur. Plus les chambres sont dégagées plus elles sont commodes. Paris travaille au bâtiment comme la nature à l'embryon. Les maçons, charpentiers, couvreurs, menuisiers, serruriers, vitriers, tous s'emploient de concert ou préparent les choses nécessaires en même temps.

Inventions et découvertes de l'architecture. Voyez Pline, liv. 7, chap. 50 et son 36<e> livre, les colonnes torses et les couvertures à la mansarde sont modernes, peut-être aussi les décharges des poudres et les ventouses des murailles. Quant aux colonnes torses : *nec tortos mores, nec tortas laudo columnas.* Ces ornements paradoxaux, hétéroclites et anormaux ne sont bons que pour orner des logis estropiés à des manchots, des logis sombres à des aveugles et des logis mal bâtis à des insensés.

Sciences, professions, arts et métiers qui servent à l'architecture. Il en faut du moins autant que les Gobelins en renferment dans leur enceinte. L'architecte sera peintre, statuaire, tapissier, orfèvre, menuisier et musicien. Michel-Ange et Bernin étaient comme universels, ils étaient des Apelle, des Phidias, des Praxitèle et des Vitruve. On les aurait pris pour des Varron, des Hygin et des Cornelius Celsus. Vitruve veut que son architecte sache grammaire, arithmétique, géométrie, musique, astrologie, médecine, peinture et sculpture. Lui-même traite de le peinture et des couleurs en son 7<e> livre, de la géométrie et astronomie en son 9<e>.

Mesures. Elles sont linéaires, superficiaires ou massives. Les linéaires n'ont qu'une dimension, la longueur, largeur ou hauteur ; les superficaires en ont 2, la longueur et largeur. Mais les massives et solides en trois, la longueur, la largeur et épaisseur ou profondeur. Des mesures linéaires, la toise est la plus commune ; elle se partage en 6 pieds de roi, le pied en 12 pouces et le pouce en 12 lignes. C'est la sans pareille, comme étant la plus petite. Voyez Agricola, Philandre [Philandrier] son abréviateur, et Le Muet en sa manière de bien bâtir.

Machines. Voyez les *Mécaniques* d'Aristote et le 10<e> livre de Vitruve. Il est de deux sortes de machines, les unes servent à bâtir, les autres à prendre

p. 6

ou défendre les villes. Les premiers se nomment architectoniques comme les grues, et les autres se nomment poliorcétiques, comme les béliers, les beffrois et autres engins. *De machina* au 1<er> sens, et pour un échafaud vient le nom de maçon, voyez la Loi 5 *D. Commodati.* Quant aux machinistes, ils se nomment aussi chapus et charpentiers, et sont devenus noms de familles. Dans les sièges, on emploie tout pour attaquer ou pour assaillir. Au siège de Batavie en 1629, les assiégés employèrent les pierres des murs, les tuiles des toits et les ordures des cloaques, nonobstant le vieux distique léonin : *Hoc scio pro certo, quod sicum stercore certo ; Victus seu victor, semper ego maculor.* Les mousquets de Sancerre au siècle passé n'étaient que les frondes des assiégés. On attaque les villes basses par des hauteurs et les villes hautes par des mines. On dit ville sous une montagne et ville sur une rivière.

Pour revenir à notre sujet, la machinerie enseigne à faire par art ce que l'on ne peut par nature. Elle emploie le feu comme dans l'artillerie, l'air comme dans les moulins à vent, l'eau comme dans les moulins à eau et dans les hydrauliques, et enfin la terre comme dans les ressorts et les contrepoids. On emploie les machines à grouiller ou à guinder. Grouiller, c'est mouvoir avec des roulettes, ce verbe vient de *rotulare.* Guinder, c'est lever en haut. Ce mot vient de guinde

contus, d'où vient aussi guide et guider. Pour guinder, on emploie les roues et les poulies, et plus on multiplie les poulies et plus on allège le fardeau.

Ouvriers. Voyez combien Salomon en employa pour son temple et combien les rois d'Égypte pour leurs pyramides. Seulement en o<i>gnons pour les ouvriers, il en coûta des sommes immenses.

Ouvrages d'architecture. *Opus isodomum*, quand on bâtit de pierres égales ; *pseudisodomum,* de pierres inégales ; *emplecton,* quand le dehors est de pierres taillées et le dedans de pierres brutes ; *reticulatum*, quand on couche la brique sur le côté ; *signinum,* quand on cimente ; *albarium*, quand on blanchit la paroi ; *tectorium*, quand on la plâtre, *intestinum*, quand on lambrisse. Le réticulé se voit au mausolée d'Auguste, au palais Pincien, au tombeau de Virgile et autres lieux d'Italie, et à Bourges aux anciens murs de la ville du côté de Saint-Paul.

Fondations. Voyez Vitruve, liv. I, chap. 5, liv. 6, chap. II ; Pline, liv. 36, chap. 14 ; Albert [Alberti], liv. 3. Les fondements seront assis en terre ferme ; ils seront épais. On y emploiera les plus grosses pierres et on ne bâtira rien dessus qu'après qu'ils seront séchés et consolidés. Plus on veut élever, et plus on doit fonder, la nature le montre bien dans les arbres. Les racines des pêchers et des abricotiers sont à fleur de terre, mais celles des chênes et des ormes vont jusqu'aux faubourgs de l'enfer. S'il y a quelque vide dans les fondements, il paraîtra dans les murs car ils se fendront. C'est pourquoi il ne faut point abandonner les maçons quand ils fondent, il faut les surveiller en personne et non point par procureur. On me donnerait des places pour y bâtir, que je les refu-

p. 7

serais quand elles sont infondables. Il faut fonder et puis fonder. Tout ce qui porte ou sur le sable ou à faux, est caduque. Quand les fondations sont difficiles, on pilote, on bâtit sur annexe, on plonge des poutres en terre, et on les lie à queue d'aronde.

Pilotis. Les plus admirables villes sont celles qui sont bâties dans les eaux et sur pilotis, comme Venise sur la mer Adriatique, Mexico en Amérique, Siam dans les Indes Orientales et Stockholm en Suède, le nom même signifie pilotis. Amsterdam est sans chevaux, sans carrosses et sans écuries comme j'apprends. Grandville c'est Paris, Belleville Florence, Vieville Rome, Sacreville Jérusalem, mais Mireville, c'est Venise. Mégalopolis, c'est Rome ; Hiéropolis c'est Jérusalem ; Callipolis Constantinople ; Sophopolis Athènes, mais Thaumasiopolis, c'est Venise. Sannazar avait raison de dire que Rome avait été bâtie par les hommes, mais Venise par les dieux. Les Vénitiens ont le pied marin et les Romains le pied poudreux. Le pilotis éventé se pourrit.

Pierres. Cadmus au rapport de Pline, liv. 7, chap. 56, ouvrit le premier les carrières à Thèbes ou en Phénicie. On doit dire *lapicidinas* et non *lapidicinas*. Mais on demande si les pierres croissent et si par conséquent, les perrières peuvent produire un usufruit. Pline semble tenir l'affirmative, liv. 36, chap. 15 à la fin. Voyez M. Cujas, liv. 25, observ[ation] 31. J'estime que les pierres sont comme les monnaies et qu'elles ne font point de petits, et que néanmoins un usufruitier peut faire tirer des pierres mais avec modération et retenue : *Potest delibare non exhaurire*. Quant au surplus des pierres, voyez Vitruve, liv. 2, chap. 7, et Pline, liv. 36, chap. 22. Les pierres doivent se couper en bonne lune et se placer en bâtiment comme elles étaient en terre. On les taille ou dessus le roc en faisant un cerne, ou dessous le roc en creusant. Mais il faut laisser des pilotis de distance en distance. Le Val de Grâce à Paris est bâti sur des carrières et on ne s'en aperçut qu'après l'ouvrage fait. De sorte qu'il fallut refonder. Les pierres sont aussi de deux sortes, les unes naturelles comme les fossiles, et les autres artificielles comme les coctiles. Celles-ci se nommaient pierres de fabrique et de là, nous avons fait le nom de brique. Mais voyez Pline, liv. 35, chap. 14, et Vitruve, liv. 2, chap. 3, et Albert [Alberti], liv. 2, chap. 8.

Ligatures ou liaisons des pierres. Les Romains dans les grands ouvrages ne mettaient ni fable, ni chaux, ni plâtre. Ils ne bâtissaient que de grosses pierres et ils les liaient ou en les dodinant, ou en les ferruminant. Mais le crampon était le plus sûr, et en effet, c'est se moquer de vouloir lier et coller de grosses pierres avec quelques grains de sable ou avec de la poudre de ciment. Pour une plus grande fermeté, ils ne plaçaient point les grosses pierres de côté et de long

comme de parement, mais fort avant dans les murailles comme des boutisses. Voyez Vitruve, liv. 2 ; Albert [Alberti], liv. 2 ; Pline, liv. 36, chap. 15 et 23. La poudre de Pouzzoles est admirable pour bâtir solidement : voyez Sénèque en ses *Questions nat[urelles]*, liv. 3. Coelius en ses *Leçons anciennes* liv. 16 et

p. 8

Majole [Majoli] en ses *Colloques*. Elle réussit comme le bitume et le sang de bœuf. Quant à la chaux, voyez Cassiodore, liv. 7, chap. 17. Rome avait son prévôt de la chaux et des chaufourniers.

Colonnes. Elles sont l'ornement des bâtiments et diffèrent des piliers en ce qu'elles sont ordinairement d'une seule pierre et les piliers de plusieurs. Elles sont monolithes et non polylithes. Ainsi diffèrent en partie les obélisques et les pyramides. Les plus anciennes colonnes sont ces deux qui furent élevées après le déluge, l'une de pierre et l'autre de brique, comme aussi celles d'Hercule et de Samson. On ne peut rien faire de beau sans colonne, elles font la différence des 5 ordres. Les plus célèbres sont celles de Trajan et d'Antonin le Pieux à Rome, et deux autres semblables à C. P. [Constantinople]. Ajoutez les colonnes milliaires qui marquaient les longueurs des chemins de mille en mille pas, et principalement la colonne militaire d'or ou dorée qu'Auguste fit planter à Rome pour delà compter tous les milles ou milliaires des chemins. Augustin, Brisson et Pancirole célèbres I. C. [jurisconsultes] en ont fait la remarque. C. P. [Constantinople] en avait une semblable. Il y a aussi la colonne du Chapitre que l'on fait embrasser en cas de coulpe. Prostyle était un temple colonné par devant, amphiprostyle par devant et par derrière, et péristyle tout autour comme les cloîtres à l'imitation des anciens palais. La colonnade ou forêt de colonnes devant Saint-Pierre de Rome est admirable : elle est du dessin et du travail du seigneur Bernin. Les colonnes du temple d'Éphèse étaient encore admirables, voyez Pline, liv. 36, chap. 14. Les colonnes torses sont d'une invention nouvelle, mais peu agréable et peu utile car elles blessent les yeux qui veulent toujours voir des choses régulières, et elles sont moins propres à supporter les fardeaux que les droites. Mais on demande si les anciens avaient des colonnes fusiles, non de métal mais de pierres. J'en doute fort. On demande aussi si les histoires des saints stylites sont véritables. Je réponds qu'oui. On dit que les colonnes de Rome tirent leur nom de ce qu'un de cette maison fit apporter à Rome la colonne de la Flagellation. *Columella* était aussi un nom mais servile aussi bien que *Statius*. Car la posture d'un valet, c'est d'être debout devant son maître. Voyez pour les colonnes Vitruve, liv. 4 et le traité de Philandre [Philandrier] sur le 3<e> liv. ; Pline, liv. 36, chap. 13 et 23.

Colonnes et ses parties. On peut anatomiser toutes choses naturelles ou artificielles, mais principalement les bâtiments, les théâtres, les horloges, les navires, et aussi les colonnes. Il n'y a pas une seule petite partie dans la colonne qui n'ait sa cause, la mesure et son nom. Voici les plus communs noms des parties et des ornements en 2 vers : *Est basis, est scapus, caput est pars summa columna. Incubat architrabes, tum zophorus, inde coronis.* C'est en français, la base, le fût, le chapiteau, l'architrave, la frise et la corniche. La colonne ou plutôt la tour de Trajan, la reine de toutes, est admirable. Elle est élevée de 128 pieds, percée de 44 fenêtres, montée de 123 marches. Elle est de plusieurs marbres, mais chaque pièce de marbre fait son tour

p. 9

complet. Les actions remarquables de Trajan sont gravées sur le rond, non pas circulairement mais spiralement, et à mesure que les figures montent, elles croissent de taille afin que du bas, elles paraissent toutes de semblable hauteur. Le roi a fait mouler et modeler cette colonne et le travail coûte près de deux cent mille livres. François I<er> avait fait la même chose mais les creux furent si négligés après sa mort qu'ils servirent à bâtir une écurie. Celle d'Antonin est haute de quelques 170 pieds, percée de 56 lucarnes et montée de 206 marches. La 1<ère> est surmontée d'un saint Pierre, la 2<e> d'un s<aint> Paul, au lieu des deux urnes d'or qu'elles portaient autrefois où étaient les cendres de Trajan dans l'une, et d'Antonin dans l'autre. M. de Chezelles, curieux antiquaire du Bourbonnais, m'a donné deux médailles de ces colonnes dont je lui suis fort redevable.

Voûtes. La voûte est le chef d'œuvre de l'architecture, et à plus forte raison quand il y a deux voûtes l'une sur l'autre comme à la Sainte-Chapelle de Paris, ou trois comme au pont du Gard et au chapitre de la Sainte-Chapelle de Bourges où fut concertée la Pragmatique Sanction en 1438. Car il y a voûte dessous pour le Trésor et voûte dessus pour la bibliothèque. De toutes les industries de l'architecture, outre les saillies et les escaliers, les voûtes sont les plus admirables. Il est aisé de bâtir contre terre en pavant, de bâtir sur terre en montant, mais il faut être adroit pour bâtir en l'air et y suspendre de grosses pierres. Les voûtes sont longues, carrées, rondes, surbaissées. On peut même en faire de plates et avec des fonds de lampes. Mais les plus sûres sont les voûtes mitrées car elles poussent moins que les autres. Toutes les voûtes sont destinées à la chute comme tous les pots de terre ou de verre destinés à la casse. *Arcus, fornix, testudo* diffèrent. *Camera* comprend toutes les différences. Voyez Vitruve et Philandre [Philandrier], liv. 7, chap. 3. Voyez Albert [Alberti], liv. 3, chap. 13 et 15. De *Camera,* on a fait *camerare*, chambriller, à présent, lambrisser. L'arcade est le symbole de la concorde. Une seule pierre ôtée fait tomber toute la structure. On compare aussi les privilèges de la noblesse aux cintres des voûtes. Quand la voûte est bâtie et consolidée, on abat les cintres. De même les nobles de privilège après quelques décades d'années, abjurent les concessions, oublient leur première roture et se mesurent avec les aborigines et les antelunaires. Les anciens chrétiens voûtaient toujours les chœurs par respect au S<aint> Sacrement de l'autel. S'ils n'eussent été persuadés de la Réalité, ils n'eussent pas fait cette dépense.

Arcs-boutants, étages, ou plutôt étais et contreforts, *anterides, arcus obnitentes*, sont d'un grand secours pour contenir les voûtes dans leur devoir, car autrement elles se démembrent. La maison d'Étampes en porte dans son écusson. Car leur giron n'y est autre chose que des étais et c'est une allusion à leur nom. Il faut néanmoins distinguer arcs-boutants et étais. Il me souvient que vers 1660 M. le Bloy, très digne doyen des médecins de Bourges, fils et père de maître, et lui-même grand maître en la profession eut

p. 10

un gros procès contre un entrepreneur qui avait mal étayé sa maison. *Nox arundine sed sublica fulciendum, non festuca sed trabe.* Les arcs-boutants de Saint-Étienne de Bourges sont si longs, si minces et si effilés qu'ils sont une partie de la beauté de ce miracle d'architecture.

Cheminées. Nos anciens Français en faisaient de monstrueuses qui causaient souvent la ruine des pignons. Mais à présent, on les abaisse et on les rétrécit de telle sorte qu'elles ne passent pas l'épaisseur du mur. Elles ne paraissent qu'en hiver et on les cache en été sous les tapisseries. Les cheminées sont droites ou torses, mais toutes doivent être assez larges pour y faire monter les racleurs. Les anciens n'avaient pas toujours des cheminées, mais des tuyaux dans les parois qui conduisaient des airs de chaleur dans les chambres, en tirant des canelles ou en tournant des robinets. Les mêmes tuyaux servaient aussi à conduire le froid dans la chaleur de l'été. Voyez Philandre [Philandrier] sur Vitruve, liv. 7, chap. 3. De tuyau vient le mot d'étuve car c'est *tubus*, et par corruption *stufa.* Quant à cheminée, c'est *caminus*, du grec *capninus.* L'allemand Reuchlin, grand hébraïste, le nomma *capnion* en grec.

Escaliers. Les escaliers sont la commodité des logis, les fenêtres la beauté. Les justiciers pratiquent les escaliers, les financiers les dérobent, les économes les ménagent. Les escaliers sont ronds, carrés ou longs. Les ronds se nomment vis, *vites* et en latin *cochlides.* Les modernes se sont signalés à suspendre des escaliers en l'air et à les faire à jour par le milieu. Celui de Chambord est un des plus admirables, et celui qui se voit dans une maison du duc de Florence appelée *Palatinum Pittorum* [palais Pitti]. Mais voyez Philandre [Philandrier] sur Vitruve, liv. 9, chap. 2. Nos anciens les faisaient toujours ronds, de pierre, hors d'œuvre et dans des tournelles, comme on voit dans les anciens châteaux. Ce qui était d'un grand secours pour éteindre les incendies par le haut. Ancône a une église de Saint-François, à laquelle on monte par soixante marches. Cette église s'en nomme Saint-François de la Scala [San Francesco delle Scale]. On a autrefois raillé les Scaliger et on leur a objecté qu'ils tiraient leur nom de quelque misérable qui couchait sur les marches. Quant aux colonnes de Rome, on en fournit aussi une histoire raisonnée.

Ménianes ou saillies, et avances de maisons au 2<e> ou 3<e> étage. *Mæniana, podia, ecphoræ.* Voyez Festus et Asconius, Cujas et Pancirole sur la loi. *Mæniana C. de ædif. priv.* Ammien néanmoins observe, liv. 27, que Prétextat, préfet de Rome, fit abattre toutes les saillies afin de rendre les rues plus sûres. Ce Ménius était un Gallet de son temps, un prodigue, un sans-souci, un sans-raison, un dissipateur de biens. Il vendit son hôtel et s'en réserva une colonne sur laquelle il pratiqua un catafalque sur la place publique pour y voir les gladiateurs.

Pinacothèques, tabloteries ou galeries à peintures. Elles sont propres à cette destination parce qu'elles sont longues et éclairées.

Coquillages. Cet usage n'est pas moderne. Voyez Philandre [Philandrier] sur Vitruve, liv.
p. 11
7, chap. 3. Les coquilles ont servi de monnaies ; elles servent encore aux peintres. Mais quand on parle de choses avec mépris, on dit ce n'est que du coquillage. Nous lisons néanmoins que Lélius et Scipion, deux grands héros romains, se divertissaient à ramasser des coquilles sur les rivages.

Expédients. Les piliers qui soutiennent la voûte de l'Hôtel-Dieu de Bourges sont en dedans et non en dehors. La tour de Saint-Pierre-le-Marché à Bourges a au pied un puits qui lui sert de cautère. Car le lieu est marécageux et elle est bâtie sur pilotis. L'hôtel de M. Perrault à Paris a ses écussons de l'autre côté de la rue, mais on y passe sous la rue par une arcade. L'église de Saint-Sulpice de Paris est voûtée par-dessous pour servir de sépulture, et pour enterrer, il ne faut point décarreler l'église par en haut. Mais les gentilshommes biens conseillés doivent avoir des maisons longues dans leur<s> châteaux négligés afin que quand il pleut à un bout, il<s> se retirent à l'autre. J'en sais des exemples.

Célérité. Sardanapale a bâti deux villes en un jour ou en deux jours. *Anchialem* [Anchiale] *et Tarsum.* César bâtit un pont sur la Saône en un jour. La pyramide sépulcrale de Cestius à Rome fut élevée en 330 jours, suivant son testament. Les maçons sont comme les limaçons. *Cochleas vincunt tarditudine,* disait Plaute en son *Pœnulus.* Ils font durer la besogne et imitent le père du maréchal de Biron qui traînait la guerre pour n'être pas réduit à planter les choux dans la case. Il faut donc préparer toutes choses avant que d'ouvrir la terre pour fonder et bâtir. Voyez Albert [Alberti], liv 2, chap. 4. Néanmoins il faut dire en structure comme en impression, *Festina lente.* Il n'est pas sûr de bâtir sur des fondations moites.

Pestes des bâtiments : l'eau et le feu. L'eau dans les lieux bas, le feu dans les bâtiments ou de bois ou remplis de matières combustibles. Les villes bien policées n'y devraient souffrir ni granges ni fagotiers excessifs. Paris n'est point sujet au feu car il y a bonne police, mais il doit craindre les magasins des libraires et des imprimeurs. En février 1658, les eaux y débordèrent extraordinairement, l'aventure est marquée dans le cloître des Célestins. Ajoutez les tremble-terres comme celui de 1531 qui abattit à Lisbonne près de 1200 maisons. On en ressentit un à Bourges en 1579 mais innocent ; j'ai tant parlé ailleurs des incendies de Bourges, généraux et régionaux, que je n'en dirais rien ici. Depuis 1487, il n'est presque point de logis à Bourges ou sans cabinet voûté ou sans trappe sur la cave. Rome avait ses officiers pour prévenir ou éteindre les incendies. Les provinces même en avaient aussi. Voyez Pline, liv. 10, lettre<s> 42 et 43.

Ruines de logis. Rome y était fort sujette à cause que les maisons y étaient fort élevées, les caves fort fréquentes, et que fort souvent on ébranlait les rues par les colonnes, obélisques et grosses pierres que l'on conduisait par la ville. Horace n'a point oublié *Casus tectorum.* Les ruines en Berry sont innocentes et respectueuses. Les structures y choisissent leur temps pour faire le saut. Ainsi,
p. 12
l'une des tours de Saint-Étienne tomba le 31 décembre 1506. Ainsi, une salle de Jacques Cœur tomba le jour de Sainte-Anne 1652 et le roi avait mangé dessous et couché dessus en octobre 1651 sans aucun étai. Ainsi, une chambre chez moi fondit le lendemain des noces de ma fille le 19 janvier 1677 et 12 personnes coulèrent à fonds sans aucun danger. Ainsi, à Saragosse en Berry, un pignon tomba dans le fossé, et à une autre fois, une galerie de pierre se démembra vers 1665.

Réparations. Trois sortes de maisons sont toujours mal réparées. Les royales et publiques, les pupillaires et celles qui sont en décret. *Principiis obsta.* Quant aux réparations, maladies, procès et habitudes dépravées, petites réparations non faites attirent les grandes.

Âge des bâtiments. C'est la grandeur. Voyez M. Cujas, liv. 6, chap. 3, et M. Brisson en son lexique à ce mot. On peut encore l'entendre de la durée du bâtiment, et en faisant son horoscope. Ce qui est fondé sur le roc est éternel, ce qui est fondé sur le sable est caduc. On peut aussi l'entendre du temps de la structure car il est un certain air de bâtir qui règne dans chaque siècle.

Merveilles ou miracles d'architecture au monde. Le temple de Diane d'Éphèse. Le tombeau du roi Mausole ample de 1340 pieds et élevé de 80. Le palais de Cyrus cramponné d'or. Les murs de Babylone cramponnés d'argent, larges de 25 pieds, hauts de 60 et longs de 300 stades. Les pyramides d'Égypte. Ajoutez le colosse de Rhodes haut de 90 pieds, et la statue de Jupiter Olympique. Voyez pour ce sujet Hygin en ses *Histoires*, chapitre 223, Pline en son 36<e> liv., Martial dans ses spectacles, Cassiodore dans les *Formules*, Politien dans la *Manto*, et Sabellique dans ces beaux vers : *Nunc vetus Ogygios attollat Græcia muros*, etc. Voyez aussi les merveilles de Rome chez Pline, liv. 36, chap. 15, et Lipse dans un ouvrage sur ce sujet. Ajoutez à ces merveilles le mont Athos navig<u>é par Xerxès, l'isthme commencé à percer, le lac Lucrin desséché, les Alpes frayées et rompues, etc.

Autres merveilles. Tout ce qui paraît suspendu est merveilleux. Tels sont les arcades, les voûtes, les saillies, les escaliers en l'air, les tours volantes et les culs-de-lampe. On compte 3 voûtes l'une sur l'autre à l'Observatoire de Paris et à la feue grosse tour de Bourges. On a même transporté des murs pour en conserver les peintures.

Églises. Les belles églises anciennes n'ont été bâties que depuis Constantin et les belles modernes depuis l'an 1000. Glaber observe ce 2<e> point, liv. 3, chap. 4. Pendant les sièges, on épargne les églises. Mais on les a souvent gâtées pour les vouloir orienter. Les plus belles du monde sont celles de Sainte-Sophie à C. P. [Constantinople] et de Saint-Pierre à Rome. Sainte Sophie étant servie par 60 prêtres, 100 diacres, 40 diaconesses, 90 sous-diacres, 110 lecteurs et 25 chantres. L'église de Paris compte 8 dignitaires, 50 chanoines et 140 chapelains. Il n'est pas vrai que Justinien ait envoyé en France Anthème et Isidore, fameux architectes, pour la bâtir sur le modèle de Saint-Étienne de Bourges

p. 13

car il n'a été commencé qu'au 9<e> siècle et finit dans l'onzième. Sainte-Sophie était si belle au gré de son fondateur que dans le voisinage, il avait représenté Salomon se cachant les yeux de honte. Celle de Beauvais fut commencée vers 990 et celle de Paris vers 1190, celle de Lisieux achevée vers 1080, celle de Limoges consacrée en 1095, d'Avranches en 1121, d'Orange en 1208. Thibaud, évêque de Nevers, fit couvrir la sienne d'ardoise en 1180. On dit chœur de Beauvais, nef d'Amiens, portail de Reims, tour de Paris, clocher de Mende, cloches de Rodez, cloître de Rennes et église de Bourges. Elle ne rougira point devant toutes les églises de France et après l'avoir vue, l'on peut se pocher les yeux tant elle est haute et délicate, quoique ni dorée, ni tablotée. Elle a été bâtie comme toutes les autres cathédrales, par les épargnes des prélats, par les libéralités des princes, et par les charités et pénitences des peuples. On promenait même les corps saints par les provinces. Mais les protestants se sont signalés en abattant les cathédrales d'Orléans, de Saintes, de Périgueux, de Valence en Dauphiné. Ajoutez S<t>-Jean de Bazas, S<t>-Pierre de Montpellier, Notre-Dame de Tarbes, etc. Ce syllogisme était un peu violent *Hæretici destruxerunt templa, nostri nil fecerunt contra ergo*, etc. Notre-Dame de Paris est longue de 174 pas, large de 60 et haute d'environ autant. D'autres disent qu'elle est longue de 65 toises, large de 24 et haute de 17. On donne à Notre-Dame de Chartres 417 pieds de longueur, 189 de largeur et 117 de hauteur. Notre-Dame de Paris compte 120 piliers et 40 chapelles. L'église de Salisbury en Angleterre compte autant de portes que de mois et autant de fenêtres que de jours de l'an. Ainsi, dit-on que Demetrius Phalereus fut autrefois orné de 365 statues. Suger rebâtit l'église de Saint-Denis en France en 3 ans 3 mois, bien différent de Noé qui donna un siècle à la fabrique de son arche. On dit que Sainte-Croix d'Orléans est l'ouvrage de saint Guillaume et la toile de Pénélope.

Ce qui coûte cent ans à bâtir, ne coûte que quelques jours à démolir. Notre-Dame de Chartres a son église souterraine et la Sainte-Chapelle de Paris, comme aussi Saint-Étienne de Bourges. Aucuns ont cru que cette dernière église était grillée en fond pour affermir la délicatesse des piliers. Elle n'est ni massive comme Saint-Pierre de Rome, ni opaque comme Notre-Dame de Paris. On descend à Notre-Dame de Paris et on monte à celle-ci ; il ne lui manque qu'une croisée. L'obscurité des anciennes églises sert à fomenter la dévotion. Telles sont celles d'Italie. Les maîtres de l'œuvre et les proviseurs de la fabrique sont des restes de structure et des mémoriaux de réparation.

Mais l'église de Saint-Pierre de Rome est la reine de toutes les autres. Bramante et Michel-Ange en furent les entrepreneurs. Jules II en fit ébaucher la structure, et puis les papes suivants se sont étudiés à la finir et à l'embellir. Elle porte un panthéon volant ou un dôme en l'air, le modèle de tous les autres. Elle est toute briquetée au-dedans et marbrée au dehors. Elle est environnée de superbes chapelles. Urbain y fit élever 4 colonnes torses de bron-

p. 14

ze, Innocent XI la fit écussonner de ses armoiries entant le lieu, qu'elle en fut nommée le colombier de Saint-Pierre. Mais cette belle colonnade qui en fait l'entrée ne laisse plus rien à souhaiter pour sa perfection.

Basiliques pour églises anciennes. Voyez Sidoine dans ses *Lettres,* Grégoire dans ses *Histoires* et Fortunat dans ses *Poésies.* Basilique est une église ailée. Telle est Saint-Pierre du château de Bourges bâtie vers 475 par Simplice, archevêque. Telle est Saint-Symphorien à présent, Saint-Urbin bâtie vers 540 par Arcade, archevêque de Bourges. Les portaux imitaient les arcs de triomphes car la grande porte du milieu était flanquée de deux petites. On demande ce que signifie *Capsum* chez Grégoire de Tours.

Chœurs. On fait récit du chœur des chartreux de Pavie. Mais à présent les chœurs sont si fréquentés des peuples que les religieux, pour n'être point distraits, se sont retirés dans les tribunes ou jubé, ou dessus les sacristies. *Tota piis fervet populis ecclesia, sedes deservere suas monachi cœlumque frequentant.*

Retables ou arrières-retables. Ceux ou celles des cathédrales et collégiales sont simples mais celles des religieux sont magnifiques pour attirer les peuples. À Bourges, le retable de Saint-Sulpice fut fait vers 1610, des franciscains vers 1620, des dominicains vers 1630, des augustiniens vers 1640. Les premiers sont les plus simples et les derniers sont les plus historiés. *Inventis veterum adjiciunt plerumque ne potes. Fac sapiant patres, pignora plus sapient.*

Nefs. L'église se compare tantôt à un corps et tantôt à un vaisseau. Comme corps, on dit que le chœur en est le chef et de là, on a dit chevet et chevessier pour gardien du chevet. Comme vaisseau, on dit nef d'église et le clocher en imite le mât. *Navi et templo semper vigilare necesse, impendet Dæmon, ventos excire paratus.*

Chapelles. Hugues, duc de Bourgogne fonda celle de Dijon en 1172. S<t> Louis celle de Paris, Charles V celle de Vincennes, les ducs de Bourbon celle de Bourbon, Jean duc de Berry celle de Bourges qui les surpasse en beauté. Saint-Étienne de Bourges est un miracle d'architecture et la Sainte-Chapelle en est un chef-d'œuvre. Les grandes cathédrales ont toujours 5 ou 6 chapelles en œuvre derrière le chœur, et bâties en même temps. Mais toutes les autres chapelles qui sont autour sont de 3 siècles. On prenait autrefois chapelle pour paroisse et chapelain pour curé. La 1<ère> chapelle tire son nom de la cape de Saint-Martin que nos rois faisaient porter dans les guerres et déposer sous un pavillon comme l'Arche d'Alliance pour leur porter bonheur. Ils eurent depuis recours à l'oriflamme.

Dômes. *Trullum* était le dôme du palais impérial de C. P. [Constantinople]. On y a tenu un concile nommé *concilium in Trullo.* Mais aucuns de bonne foi ont pris ce lieu pour ville. M. de Racan, poète de grande maison et de peu d'érudition, a cru aussi que la Cassandre de Lycophron était une ville. Un autre prenait la géographie pour une île. *Trullum* signifie coupe, coupole ou coupelle, car il en a la figure. Les dômes ont passé de Rome à Paris et certaines mo-

p. 15

niales, pour en avoir un exorbitant et mal proportionné en la rue de S<t>-Honoré, en ont remporté un surnom scandaleux. Bramante donna le dessin de celui de Saint-Pierre de Rome pour enrichir sur le Panthéon qui n'est qu'un dôme à pied.

Clochers. On a tort, en France, d'avoir de si grosses cloches car Rome n'en a que de fort petites, et la grosse cloche fait souvent tomber le clocher comme la grosse porte le petit portail. Les clochers anciens consistaient en tours, les suivants en pointes et les modernes en lanternes. Les tours étaient les plus sûrs clochers et néanmoins la tour de Saint-Étienne de Bourges qui servait de clocher tomba le 31 décembre 1506. Les clochers se nommaient les tours des seings *turres signorum*, comme celle de Saint-Pierre le Puellier de Bourges. Les pointes sont à la merci des vents. Ainsi le clocher de S<t>-Médard fut emporté par un orage vers 1541. Ces clochers néanmoins servent comme de phares et de guides aux voyageurs. Aucuns même ont cru que les noms des bourgs terminés en *acus* en tiraient leur nom mais cela n'est pas véritable, comme j'ai fait voir dans mon *Prest gratuit* et ailleurs. On met un coq à la pointe parce que les chrétiens dans les 3 premiers siècles s'assemblaient pour la prière au chant des coqs et à la sourdine. Les Anglais se sont, entre tous les peuples, signalés par les clochers. Avant ces clochers, on avait aussi des clochers de pierre entiers sur les nefs des églises mais ils en ont souvent causé la ruine comme celui de Montermoyen à Bourges en 1647.

Porches et portiques. Toutes les anciennes églises en avaient à cause des catéchumènes, énergumènes et pénitents qui étaient obligés de sortir de l'église pendant la consécration et communion. Les emp<ereurs> se faisaient même un grand honneur d'être inhumés aux entrées des églises. À présent, on veut pourrir sous les autels et infecter les sanctuaires. *Limen* se prenait même pour tombeau, et de là vient cette locution *Apostolorum limina visitare.* Jean de Montlaur, évêque de Maguelone, enrichit en 1178 de plusieurs ornements le grand portail de sa cathédrale et y fit graver ces 4 pieux vers :

Ac portum vitae, sitientes quique venite.
Has intrando forès, vestros componite mores.
Huc intrans ora, simper tua crimina plora.
Quidquid peccatur, lacrymarum fonte lavatur.

Les Romains avaient aussi leurs portiques pour éluder les injures de l'air et se promener commodément à couvert et à l'air. Néanmoins, comme dans les cloîtres de nos religions, Auguste, Octavie sa sœur et Agrippa, gendre d'Auguste en bâtirent, comme aussi Gordien et Faustine. On en voit encore de très beaux reste à Rome. Lisez Pancirole, liv. I, chap. 53 de son *Trésor.*

Hôtel-Dieu et hôpitaux. Il en faut pour les malades, les pauvres, les lépreux, les insensés, les enfants, les voyageurs, les vieux, les femmes mal mariées, les veuves, les vieilles et pour les repenties. Il est vrai que les lépreux ne sont plus à la mode mais les [mot illisible]. On peut avoir trop d'abbayes

p. 16

et de prieurés mais on ne peut avoir assez d'hôpitaux. Celui de Lyon est un des plus curieux de France. Celui de Bourges tient aussi son rang. Ils doivent être spacieux, bâtis sur l'eau et en bel air. Les salles doivent être distinguées par les sexes, encore plus que par les âges. Ils sont ordinairement voisins des églises cathédrales aux portes des villes. La grande porte doit être accompagnée d'un berceau de pierre élevé de 4 pieds pour y recevoir *Opera tenebrarum* les enfants clandestins que l'on y porte de nuit. Ainsi Rome avait la colonne laitière. La Charité-sur-Loire fut fondée sur le pied d'un Hôtel-Dieu pour les Romipètes ou voyageurs de Rome. Elle comptait encore 160 religieux en 1300. Les hôteliers en Espagne qui reçoivent gratis les religieux mendiants sont exempts de tributs, en Allemagne, ils n'en sont pas exempts mais les péagers prennent en paiement les quittances des religieux rapportées par les hôteliers. Rome avait la Taverne méritoire comme Paris les Invalides. Taverne même est un nom de fortification ; de là

vient Saverne, Vergne, Berne, Beaune, etc. Mais sur les hôpitaux, voyez Pancirole en son *Trésor*, liv. 2, chap. 171 et mon *Manuel de l'Hôpital Général de Bourges*.

Séminaires ou pépinières de gens d'Église. On en institue par toute la France. M. Bullet, notre Vitruve moderne, a donné le dessin du nôtre. Presque tous les anciens monastères des Gaules, à commencer par Ligugé, le plus ancien de tous (*Locutiacum*), étaient des espèces de séminaires.

Monastères et maisons religieuses. Celles des mendiants et principalement des religieux de saint François d'Assise doivent être simples. Le toscan était l'ordre de ce grand patriarche. On dit même qu'il montait sur les bâtiments trop somptueux et en abattait les couvertures. Assise et Gênes n'ont néanmoins pas obéi à la Règle. Quant aux Bénédictins, comme ils sont rentés et fondés par des grands princes, leurs maisons sont plus somptueuses. Celle de Marmoutier est renommée entre celles de France. Mais il est fâcheux de ce que tous les monastères aux portes des villes sont ruinés tôt ou tard à cause des sièges. Les maisons des p<ères> jésuites sont aussi assez bien bâties. Celle de Bourges que le p<ère> Guéry, recteur, bâtissait vers 1625 fit tant d'éclat que le général défendit de continuer et commanda même d'abattre ce qui était bâti ; mais feu M. le Prince de Condé interposa son crédit et arrêta le coup. C'est de l'horloge de cette maison que tomba le frère Rapin vers 1630 sans se blesser. Les églises cathédrales d'Angleterre se nomment monstiers parce qu'elles ont commencé par des monastères.

Réfectoires. Celui de S<t>-Denis en France est remarquable car les piliers sont fort minces et fort élevés et ils soutiennent 2 voûtes. Du vieux *triclinium*, nos vieux Français ont fait leur nom de tinel.

Dortoirs. Ils doivent être en haut comme les réfectoires en bas. Les anciens dortoirs n'étaient point partagés en cellules. Les lits des religieux étaient comme ceux des hôpitaux. Les religieux même se vouaient à l'insomnie comme aussi à la chameunie, car ils couchaient à terre et sur le dur ou, comme parle la Sainte Écriture, sur l'aride.

p. 17

Tombeaux. Les temples ont commencé par les tombeaux. Celui de Mausole était célèbre. Voyez Strabon, Vitruve, Méla et Pline. Mais la courtisane Rhodope ne méritait pas le sien car elle avait vécu plus couchée que debout et avait fait des profusions de son corps. Dans les villes, on portait les corps des citoyens hors des murs et dans les camps, ceux des soldats hors des fossés. Il faut être héros pour mériter la sépulture à S<t>-Denis en France, comme Alphonse de Brenne, Bertrand de Guesclin, Louis de Sancerre, Louis d'Évreux, Arnaud de Barbazan, Guillaume du Chastel, etc., et nouvellement M. de Turenne. Le château de Saint-Ange à Rome servait autrefois de tombeau à l'empereur Hadrien. Sannazar raille très agréablement un misérable qui vivait à la gueusaïque et qui se faisait bâtir un tombeau à la royale. Il ne faut que trois mots à un héros. *Scaliger heic situs est. Cujacius heic requiescit. Pompeius jacet heic. Conditur heic Marius.*

Catacombes ou catatombes étaient des lieux souterrains à Rome desquels on tirait de la pierre et du sable. Les chrétiens s'y assemblaient pendant les persécutions, y faisaient leurs prières et y recevaient leur sépulture.

Temples. On dit que celui de Pallas bâti de marbre blanc par Thésée dans la citadelle d'Athènes subsiste encore. Les plus superbe entre les paganiques était celui d'Éphèse. 117 rois en firent la dépense pendant 2 siècles. Il fut refait à trois fois, et toujours de bien en mieux. Enfin, Érostrate pour s'éterniser le brûla. Démocrite d'Éphèse en avait composé un livre, comme Procope des bâtiments de Justinien. Voyez Pline, liv. 36, chap. 14. Voyez plus amplement Hygin en ses *Fables*, chap. 225. Le plus superbe temple entre les hébraïques fut celui de Salomon. Cette structure coûta 7 ans et demi, et il en employa 13 à se bâtir un palais : *esto Deo velox sed tibi lentus eris*. Voyez le Livre des Rois, l'histoire de Joseph et le p<ère> Villalpandus, jésuite. David en avait formé le dessein mais il avait les mains teintes de sang. On prit de là sujet de dire de Louis XIII, de juste mémoire, fondateur de l'église de Saint-Louis rue Saint-Antoine à Paris : *vincit ut David, ædificat ut Salomon*. Rome comptait plus de 400 temples. De ces temples, celui de Mars est dédié à sainte Martine, d'Apollon à saint Apollinaire, d'Hercule Alexicaque à saint Alexis, de Romulus et

Rémus à saint Côme et saint Damien ; du Panthéon à tous les martyrs, puis à tous les saints, et enfin, à la mère de Dieu. Ce temple ne reçoit du jour que par le comble. Il est haut de 1<2>4 pieds et large d'autant. Les basiliques étaient longues et ailées mais les temples étaient ronds, carrés ou à pans. Le temple de Salomon fut bâti à petit bruit. N. S [Notre Seigneur] comparait son corps au temple, il menaçait de le détruire et de le rétablir en trois jours. Voyez le 3<e> liv. de Vitruve ; vous y trouverez de 5 sortes de temples.

Prêche. Les plus beaux de France étaient à Paris, à la Rochelle, etc. Mais depuis 1686, ils sont, ou démolis, ou convertis en églises. Le sieur de Brosse avait donné le dessin de celui de Charenton. Le superbe portail de Saint-

p. 18

Gervais de Paris est aussi de son invention et celle de Clément Métezeau, natif de Dreux, qui entreprit de diguer la Rochelle.

Synagogues judaïques. Voyez les 2 codes du Droit Romain et les *Formules* de Cassiodore. Les juifs pouvaient réparer les anciennes mais ils ne pouvaient pas en bâtir de nouvelles. Il<s> ne pouvaient même pas, sans congé du prince, rebâtir les anciennes tombées par terre. Par le droit français, on en use ainsi, pour les fourches patibulaires, si on passe l'année sans les rétablir.

Mosquées. Ce sont les temples des Turcs. On dit que C. P. [Constantinople] en compte 300, comme aussi 100 hôpitaux et 100 thermes ou étuves publiques. Il semble que mosquée vient de *mosaica.*

Écoles, collèges, académies. Athènes avait son Académie, son Lycée, son Portique, etc. Marseille avait aussi ses écoles émules de celles d'Athènes. Il n'était point de métropole sans école. Les édits des empereurs y sont formels. L'École de Rome se nomme Sapience car on y doit apprendre plutôt à être sage que savant. Sienne a aussi son collège de sagesse. L'empereur Hadrien fit de Tivoli son Versailles et y bâtit Lycée, Académie, Prytanée, Canope, Pécile, Tempé, etc. ; on y trouvait en abrégé tout ce qui se voyait ailleurs de plus remarquable.

Bibliothèques. Rome en comptait 28. La Palatine et l'Ulpien<n>e étaient les 2 principales. Les grandes de l'univers à présent sont celles du pape, de l'empereur et des rois de France, d'Espagne et d'Angleterre. Celle du Vatican fut bâtie par Sixte V. Autrefois, elle était sur des tablettes ; elle est maintenant dans des armoires. Les cantons des livres se nomment rayons d'un nom italien tiré du latin *regio*. Ainsi, Rome avait 14 rayons ou quartiers, C. P. [Constantinople] autant. Auguste avait divisé l'Italie en 11 rayons ou régions. Pline en suit l'ordre, mais voyez Lipse en son *Traité des bibliothèques* car je ne veux être ni copiste ni plagiaire. Paris excelle en ce genre comme en tout autre. C'est la capitale de la France et l'abrégé de l'univers.

Imprimeries. Les plus belles sont à présent celles du Vatican à Rome, du Louvre à Paris, d'Oxfor<d> en Angleterre et d'Amsterdam en Hollande. Et celles autrefois des Manuce à Venise, des Estienne à Paris et de Plantin avec Moret, son gendre, à Anvers. La principale qualité d'une imprimerie c'est d'être claire pour composer, solide pour tirer et retirée du bruit pour n'être point distrait.

Villes. La première ville fût bâtie par le premier réprouvé. Les grandes se nomment *urbs,* les petites *opida*. Rome se nommait par excellence *Urbs*, Constantinople *Polis*, Athènes *Asty*, Jérusalem *Civitas*. Paris se doit compter pour six villes car presque toutes les maisons sont à 6 étages. Les anciennes villes étaient rondes ou carrées. Les rondes se nommaient *clupea* et les carrées *trapeza*. Mais le rond était ordinairement la figure. *Urbs*, *orbis*, *curvus* et *corvus* ressentent le rond comme aussi *polis*, aussi bien que *pila* du verbe grec `polevw`. Voyez la loi 239 D. *de verb. signif*. Les villes fortes et mar-

p. 19

tiales doivent être rondes, les villes marchandes et mercuriales doivent être longues. Les nouvelles villes sont comme les armoiries des roturiers, elles sont belles parce qu'elles sont faites à plaisir. Les anciens ne plantaient pas les maisons, ils les semaient au hasard. Les villes bâties par les princes sont régulières, mais celles bâties par les peuples comme Bourges, Poitiers, Arles, Narbonne, etc. sont irrégulières. M. Cujas dans une lettre que j'ai de lui inscrite à Claude

Dorsanne, lieutenant général à Issoudun et bisaïeul de mes enfants, dit que *urbs sunt civium*. Mais les princes ne conviendraient pas de cet axiome. Voyez néanmoins Isidore en ses *Origines*, liv. 16, chap. 1. Les belles villes sont en Flandre et en Hollande, les antiques en Italie et en France. L'Égypte, autrefois, comptait plus de villes que le reste de la terre. Les 3 grandes villes ont été Troie en Asie, Carthage en Afrique, Rome en Europe. Certaines villes sont doubles comme Bâle et Maastricht. Certaines sont nommées rustiques comme ces quatre de l'empire : Cologne, Regens<b>urg, Constance et Salzbourg. Certaines sont nommées noires comme Angers à cause de ses ardoises, pédestres comme Aleth car elle est si fort inégale que les carrosses n'y roulent point. Les autres, forestières, marécageuses, montagneuses. On monte aux unes comme à Jérusalem, on descend aux autres comme à Jéricho.

Rome fut divisée par Romulus en 3 quartiers *inde tribus*, puis en 4 par Servius Tullius, puis en 14 par Auguste. Rome comptait vers l'an 400 de N. S. [Notre Seigneur] 7 montagnes, 7 ponts, 8 champs ou grandes places, 10 basiliques, 11 marchés, 11 thermes ou étuves, 856 bains, 14 quartiers, 424 rues, 37 portes, 29 chemins, quarante-six mille soixante-deux îles, mille sept cent quatre-vingts maisons, treize cent cinquante-deux lacs, deux cent cinquante-quatre boulangeries, 28 bibliothèques, 2 capitoles, 2 cirques, 2 amphithéâtres, 2 colosses, 2 colonnes à vis, 3 théâtres, 5 obélisques, 5 naumachies ou places à combats d'eau, 36 arcs ou arcades de marbre, etc. Mais comme Rome avait souvent pillé, elle a aussi été souvent pillée. Elle a été la 7<e> fois par le catholique empereur Charles Quint. Les Romains étaient les Gascons de toute la terre. La description faite par Pub<l>ius Victor est plus ample. Auguste se vantait d'avoir changé Rome de brique en Rome de marbre : *lateritiam inveni, marmoream relinquo*. On applique ce passage à M. Cujas quant à la jurisprudence, et à M. Fernel Fernel quant à la médecine, et à Scaliger fils quant à la chronologie, et à Valla quant à la langue latine, et à M. le cardinal de Richelieu quant à la Sorbonne. On compte plusieurs Rome au monde. La nouvelle c'est C. P. [Constantinople], la gauloise c'était Arles et la germanique c'était Cologne. Autres disent Capoue en Italie, Carthage en Afrique, Autun en Gaule.

Rome moderne a ses grâces et ses beautés qui consistent en églises et en palais, en places et en ports, en statues et en tableaux, etc.

Constantinople, ville située sur 3 mers, comptait vers l'an 400 de N. S. [Notre Seigneur] 14 quartiers, 14 portes, 322 églises, 4388 maisons, 52 porches ou por-
p. 20
tiques, 153 bains domestiques, 2 colonnes à vis, 1 colosse, 1 cirque, 4 ports, 2 théâtres, etc. il faut voir la description qu'en a faite M. du Cange dans son *Histoire Byzantine*.

Constantinople moderne n'est plus que l'ombre de l'ancienne. Elle compte 300 mosquées, 100 hôpitaux et 100 bains publics, mais presque toutes les maisons ne sont qu'à un étage. Les chrétiens bâtissent mais les Turcs détruisent.

Paris emporte à présent le prix sur toutes les villes du monde. On peut lui appliquer ce que Sidoine écrivait de Narbonne dans le 5<e> siècle : *salve Parisius salubritate, Urbe et rure simul bonus videri*, etc. Voyez cet admirable phaleuque de plus de 500 vers. Paris seule emporterait à la balance tout le reste du royaume, une seule de ses rues vaut une grande ville. Mais aussi n'est-il point de pistole qui n'en fasse le voyage tous les ans, tout se porte à la tête. Paris est admirable pour les églises et hôpitaux, collèges et académies, cabinets et bibliothèques, palais et hôtels, tribunaux et polices, rues et places, portes et portaux, ponts et quais, canaux et fontaines, carrosses et chaises, boutiques et ateliers, tableaux et statues, imprimeries et graveries, marchés et foires. L'air de Paris néanmoins n'est pas favorable à l'architecture, car les pierres y deviennent noires et toutes les structures s'y ternissent.

Villes quand bâties. Voyez Hygin, chap. 275 ; Pline, liv. 7, chap. 56 ; Isidore, liv. 15. Caïn bâtit la première ville et la nomma Énochie, du nom d'Énoch, son premier fils. Nembroth, autrement Bélus, bâtit Babylone, Ninus Ninive. Les villes se multiplièrent ensuite. Alexandre bâtit plusieurs Alexandrie et Alexandrople. On en pourrait compter près de 20 mais la plus célèbre de toutes est celle d'Égypte. Séleucus, seul, bâtit 12 Antioche à l'honneur de son père, ce qui me

remet en mémoire tant de monastères bâtis ou rebâtis par Charlemagne et Louis le Pieux. Les Romains et les peuples romanisés fondèrent ainsi une infinité de villes en l'honneur de Jules César et d'Auguste. Il ne faut que voir Stephanus, Ortelius et surtout M. Baudran, notre savant ami, mais il serait bon de savoir qui était ce Novius, ce Lupus, cet Albinus, etc. des noms desquels on a nommé tant de villes, de places et de lieux.

Villes bâties suivant leurs dénominations et autres mémoires

Alençon par *Valens*, Annecy par *Anicius*, Avesne et Vichy par *Avitus*, Andelot par *Anthyllus*, Albi par *Albius*, Aix, l'un par *Granius* et l'autre par *Sextius*, Andernach par *Antonius*, Armach par *Armenius*, Bourbon et Brouage par *Probus*, Bergerac par *Barbarius*, Beaugency par
p. 21
Fulgentius, Buzançais par *Pudentius*, Bingen par *Benignus*, Bavay par *Bavius*, Breda et Bridiers par *Nebridius*, Carthage par *Didon*, Chinon par *Canius*, Chimay par *Alcimus*, Crotoy par *Quartus*, Cadillac par *Catullus*, Cambrai et Chambéry par *Camerius*, Cracovie par *Gracchus*, Cantorbie par *Quintus*, Kronstadt par *Cronius*, Klagenfurt par *Claudius*, Craimburg par *Charimus*, Dinan par *Dynamius*, Dordrec<ht> par *Deuterius*, Duerstede par *Theodorus*, Douai par *Duodecius*, <Da>ntzig par *Abundantius*, Enghien par *Anicius*, Gien par *Geminius*, Gergeau par *Georgius*, Geinblour par *Gemellus*, Gorcom et Gorice par *Gregorius*, Granson par *Granius*, Gand par *Candidus*, Gonesse par *Hugo*, Harlem et Harlay par *Arellius*, Issoudun *Auxiliodunum* par *Auxilius*, Inspruck par *Joannes*, Louvain, Laubach et Lübeck par *Lupus*, Lyon et Leyde par *Munacius Plancus*, Lusignan par Licinius, Morlaix par *Maurelius*, Misne par *Misenus*, Memmingen par *Memmius*, Maubeuge par *Mallius*, Mirepoix par *Hemerobius*, Nancy par *Tonantius*, Ninive par *Ninus*, Orléans et Aurillac par *Aurelius*, Provins par *Probinus*, Perpignan par *Perpenna*, Paderborn par *Paterius*, Padoue par *Antenor*, Rome par *Romulus*, Rufac par *Rufus*, Renty par *Florentius*, Sancerre *Saxiacum* par *Voconius Saxa*, Sedan par *Secundus*, Sully par *Sollius*, Stettin par *Statius*, Spire par *Exuperius*, Stenay par *Athenaeus*, Sarlat par *Arellius*, Tartas par *Tertius*, Valenciennes par *Valentinus*, Vitry par *Victorius*, York par *Eboreus*, etc.

Rues. Elles doivent être larges et droites comme celles des nouvelles villes et non pas étroites et courbes ou tordues comme celles des villes anciennes, et particulièrement les grandes rues qui doivent avoir cet avantage sur les rues croisières ou traversières. La largeur doit suffire à la rencontre de deux charrois, afin qu'ils puissent passer sans choquer, heurter et embarrasser. C'était la largeur des murs de Babylone selon Properce au liv. 3 de ses *Élégies*. Quand on ne peut les élargir entièrement, elles doivent être sinueuses en quelque endroit du milieu pour la commodité de deux charrois contraires. Elles peuvent aussi avoir des remises et faire des recoudes, afin qu'un charroi se retire à l'écart pour faire place à l'autre. Outre ce que dessus elles doivent être un peu penchées pour l'écoulement des eaux. Les villes à rues larges ne sont pas sujettes aux incendies généraux car la distance des maisons empêche le trajet des bluettes et des flammes et facilite le secours. Je ne puis nommer la rue de la Ferronnerie à Paris sans verser des larmes car l'étroitesse de cette rue scélérate causa le parricide commis en la personne sacrée du roi Henri le Grand. Les gens provides qui vont à la hâte ou qui emploient les fiacres à Paris doivent toujours choisir les grandes rues pour éviter les embarras et les retardements. On nageait autrefois à Paris dans la boue, mais à présent, les rues sont fort nettes. *Absque luto cum sit, vix ulla Lutetia nunc est*. Des trois L. de Paris, en voilà une supprimée, mais il reste encore *lis et lues*. On observe que dans les pays chauds les rues sont étroites et que dans les pays venteux, les toits sont bas et plats. Plus les villes sont percées de rues et de
p. 22
portes, et plus elles sont commodes. Bourges a perdu plusieurs de ses rues. Anvers en compte 1200 et 22 places. La science des rues de Paris est une science de savetier et de crocheteur, et néanmoins nécessaire. Les Quinze-vingt de Paris le savent et les Six-vingt de Chartres les sauraient bien.

Hôtels. On nomme ainsi les maisons moins belles que les palais et plus belles que les simples logis. On abuse souvent de ce nom comme celui de marquis et de comte pour sieur, de capitaine pour concierge, de trésorier pour receveur, de secrétaire pour clerc, et d'abbé pour prieur, chapelain et vicaire. Mais les noms magnifiques ne coûtent rien.

Îles ou logis isolés. Rome ne comptait que quelque dix-huit cents maisons mais elle comptait près de quarante-cinq mille îles. Voyez Pancirole, liv. 1, chap. 49. Quelques-uns disent que les maisons étaient en pavillon et les îles en pignon, que les maisons étaient pour les grands seigneurs et les îles pour le petit peuple. Ces îles étaient fort commodes pour éviter les servitudes prédiales et les incendies, et pour avoir des lumières et des vues, *lumina et prospectus*, qui sont deux choses bien différentes. On reçoit les lumières dans les chambres mais on porte les vues hors des chambres. Ce sont des perspectives et des lointains. Le I. C. [jurisconsulte] Aquilius était plus célèbre par sa maison que par sa science. M. Cujas, de son temps, faisait le même reproche à un certain. Le logis de Romulus subsista longtemps à Rome. On le réparait toujours comme le vaisseau des Argonautes.

Murs célèbres, comme ceux de Babylone, d'Avignon et même ceux de Bourges du temps de César qui étaient de pierre et de bois. De pierre pour résister au feu et de bois pour résister au bélier. Ce qui me fait souvenir de ces deux anciennes colonnes élevées après le déluge et inscrites à perpétuité. L'une était de pierre pour résister aux eaux et l'autre de brique pour résister au feu, qui sont les deux déluges à craindre. Mais le plus célèbre de tous était celui d'Angleterre bâti par l'empereur Sévère. Il était large de 8 pieds, élevé de 13 et long de six-vingt mille pas. On parle aussi de certains murs bâtis, les uns de sel, *sale è montibus exciso*, les autres à guise de fromages et ils en sont appelés *formacci patietes*. On met des planches des deux côtés et on farcit le milieu de pierre et de mortier que l'on bat, et de là vient le mot de bâtir *battuero* qui vient aussi du grec `bavptein` car on ne lave jamais le linge sans le battre. Voyez Pline, liv. 35, chap. 14. On dit qu'Amphion bâtit les murs de Thèbes au son du violon. Les pierres étaient autant d'automates, un coup d'archet valait une grue. La vérité est qu'Amphion était un joueur d'instruments qui gagna beaucoup et employa son gain à bâtir ces murs. Phryné ou Lais, célèbre courtisane, ayant été pareillement heureuse dans la profession, offrit pareillement de rebâtir les murs de la patrie mais à condition que cette inscription y soit apposée, *Ex intemperie Græcorum*. Comme l'art a ses murs, la nature a aussi les siens. Telles sont les montagnes auxquelles on peut ajouter les eaux et les forêts.

p. 23

Portes et portaux. C'était une coutume en Grèce et à Rome d'ouvrir la porte au dehors. Muret en fait la remarque dans ses *Diverses lectures*, liv. 1, ch<ap.> 17, et Pline, liv. 36, chap. 15. *Fores* s'ouvraient en dehors et *valvæ* en dedans. En ouvrant ces portes externes, il fallait crier aussi fortement comme en versant de l'eau par une fenêtre haute car sans ce cri, on aurait peut-être jeté à terre et sur le pavé quelque passant. Dioclétien et Maximien firent refaire les maisons et les murs de Grenoble, et pour en conserver la mémoire, ils nommèrent, savoir Dioclétien, la porte de Rome *Ioviam, et* Maximien celle de Vienne *Herculeam*. On renouvelle tous les portaux de Paris. Ceux de nos principales églises de Bourges furent renouvelés vers 1380 et 1400. Samson dégondait les portes et s'en chargeait. Porte se prend pour tribunal et pour boucherie parce que ces deux lieux étaient aux portes des villes, et quelquefois ces deux lieux ont grand rapport. *Mactantur tauri mactabunturque clientes*. Mais il faut observer que les anciens, Grecs et Romains, ne faisaient que des portes carrées et des fenêtres carrées, à la réserve des grandes portes des villes. Philandre [Philandrier] en fait la remarque sur Vitruve, liv. 4, chap. 6. Pour moi, je voudrais arcader sous les voûtes et carrer sous les planchers. Les portes rondes sont les plus sûres mais les plates-bandes sont plus assortissantes.

Citadelles. On dit que celle<s> d'Athènes et de Corinthe subsistent encore. Elles sont comme les vignes, bien mieux plantées et situées sur les hauteurs que partout ailleurs. Il n'en faut que sur les frontières car dans le cœur d'un État, ce sont des spelonques de voleurs. Toute notre Aquitaine en était hérissée autrefois à cause des Anglais. On les nommait Fertez, Frètes, et

Bretèches, du même nom *Firmitas,* comme aussi mottes, pierres, roches ou verroches (*verrucas*), bastides et bastilles, freins, cavessons, chastifous, marefelons, nuisements, etc.

Capitoles que les gens d'Église appellent chapitres, sont des salles à délibérer et consulter. Toutes les grandes villes avaient leurs capitoles comme Rome, Capoue, Bénévent, Bourges, Toulouse, Narbonne, etc. Nulle capitale sans capitole. Le capitole de Rome a été le modèle de tous les autres. On dit que Domitien employa douze mille talents à le dorer, ce qui revient à quelques 7 millions. Mais il faut voir les antiquités de Rome sur ce sujet.

Hôtels de villes. Nos villes de France n'en ont que depuis 5 ou 6 siècles qu'ils ont droit de commune, d'assemblée, de seaux, d'officiers, etc. Celui de Paris est le premier de tous les autres. L'ancien de Bourges est annexé au collège, et le nouveau se tient à présent dans le superbe logis du fameux Jacques Cœur. Paris est la ville du monde la plus superbe en hôtels comme sont ceux-ci, outre l'hôtel de ville : Avergne, Angoulême, Avaux, Bourbon, Bourgogne, Bourges, Beauvais, Bullion, Brion, Bretonvilliers, Brissac, Bouillon, Créquy, Chaumes, Carnavalet, Colbert, Cluny, Condé, Estrées, Effiat, Émery, Fieubet, Gefures, Guenégaud, Grammont, Grançay, Guitry, Herval, Jars, Luxembourg, Louvois, Lesdiguières, Léon, Luynes,

p. 24

Lionne, Longueville, Montmorency, Montauzier, Mailly, Merigny, Némond, Navailles, d'O, premier président, Pomponne, Puffort, S<t>-Paul, Richelieu, Soissons, Sens, Séguier, Sully, Seneterre, S<t>-Simon, Tambonneau, Thou, Vendôme, la Vieville, Vic, La Vrillière, etc.

Palais. Celui de Salomon <était> proportionné au temple qu'il avait bâti. Il employa 7 ans à bâtir le temple de Dieu et près de 14 ans à bâtir son palais. Les palais de Caligula et de Néron à Rome. Pline en parle ainsi, liv. 36, chap. 15 : *Bis vidimus urbem totam cingi domibus principum Caii et Neronis, et hujus quidem (ne quid deesset) aureæ.* Ajoutez ce qu'en dit Martial, liv. 1 : *Hic ubi sydereus,* etc. » Et la Pasquinade : *Roma domus fiet*, etc. On dit que l'Escurial compte 17 cloîtres, 22 cours, 11000 fenêtres, 800 colonnes et plus, chambres sans nombre, et cent mille volumes dans les bibliothèques. Les palais royaux ont occasionné les fondations de quelques villes, comme Saint-Jean-d'Angély car Angély était un palais. On attribue 2 palais à Gallien, l'un à Bordeaux et l'autre à Poitiers. On sait, à Rome, où étaient les palais d'Auguste, Claude, Nerva, Caracalla, Dèce, etc. Celui du grand Constantin était à Saint-Jean-de-Latran.

Descriptions de palais. Voyez celui du Soleil chez Ovide dans les Métam<orphoses>, celui d'Alaric chez M. de Scudéry, etc.

Palais anciens des rois de France, tirés du P<ère> Mabillon en son *Traité des Chartes. Adelhaidis villa*, Villeneuve-Saint-Germain, près Compiègne. *Andiacum* au D<iocèse> de Saintes, *Antonacum* Andrénac sur le Rhin, etc.

Marchés, halles et places du commerce. Rome en comptait 17. *Boarium, suarium, piscatorium, pistorium, olitorium,* etc. Voyez Vitruve, liv. 5, chap. 1. Toutes ces villes qui portent le nom de *forum* étaient des villes de négoce. On en compte près de 50. Nos Bourgiens ou gens de Bourges appellent cela des poiriers *emporia.* Ce nom se trouve dans nos historiens et dans nos capitulaires. Les commodes sont ceux qui sont couverts et qui garantissent les vendeurs, les acheteurs et les entremetteurs des extrémités du temps et des injures de l'air. Les plus commodes sont ceux qui sont environnés de galeries mais tous doivent être pavés, au moins en partie pour éviter la boue. En quelques lieux le bas de la halle sert de marché et le haut de tribunal. *Vendit ubique forum merces vel jura clienti.* Les Arabes tiennent leurs marchés pendant la nuit à cause des grandes chaleurs du jour.

Reste à imprimer les places, boucheries, théâtres, amphit<héâtres>, cirques, obélisques, pyramides, arcs, statues, observatoires, septizones, tétrapyles, nymphées, chemins, labyrinthes, bourgs, maisons de campagne, galeries, poêles, greniers, caves, puits, moulins, pressoirs, laboratoires, courts, jardins, grottes, etc. Châteaux, tours et cinquante autres chap<itres>.

De Bourges, ce 10 mars 1688.